

sont-elles plus soignées en ce moment à cause de la réglementation des prix en vigueur outre-frontière. Ces renseignements sont très utiles à cet égard.

M. Wright: A mon avis, les renseignements sont utiles non seulement lorsqu'il s'agit d'appliquer la régie des prix, mais aussi afin d'indiquer à la population où vont les augmentations que les consommateurs doivent payer à l'égard des produits agricoles. Je suis certain que les organismes agricoles trouveraient les renseignements très utiles lorsqu'il s'agit de plaider la cause des cultivateurs. Je dois féliciter le ministre du travail qu'il a entrepris l'an dernier dans ce domaine; j'estime, cependant, que les études devraient porter sur un plus grand nombre de produits.

M. Browne (Saint-Jean-Ouest): Je constate aux détails, page 100, qu'il est question de 38 économistes. Quelles sont leurs fonctions? Je me le demande parce que, à Terre-Neuve, il se pose un problème de vente qui n'existe probablement nulle part ailleurs au pays. Trois de nos meilleures régions agricoles sont situées sur la côte ouest et une sur la côte est. La vallée Codroy, Stephenville et la région Humber se trouvent sur la côte ouest; lorsque le ministre ira à Terre-Neuve, j'espère qu'il pourra faire la tournée de ces districts. Il verra que le sol vaut celui de l'Ontario ou du Québec; il y a là d'excellentes possibilités d'augmenter la production.

J'ai constaté que les producteurs sont éprouvés par la pénurie d'entrepôts et de wagons frigorifiques nécessaires au transport des pommes de terre à Saint-Jean l'hiver. En ce moment, elles gèlent en route et se détériorent. L'agriculture est également la principale industrie d'une autre région située sur la côte est, près de Saint-Jean. Il est assez extraordinaire que des produits soient expédiés de la région de Saint-Jean à Grand-Falls, Corner-Brook ou aux camps de bûcherons, tandis que d'autres sont transportés de la côte ouest jusqu'à Saint-Jean. A mon avis, il serait utile que les économistes enquêtent sur l'exploitation agricole à Terre-Neuve. J'ai soulevé la question chaque fois que le comité a examiné ces crédits ainsi qu'en d'autres occasions.

Je dois dire que l'agriculture a été négligée à Terre-Neuve et continue de l'être. Pourtant c'est à elle qu'on pourrait demander d'améliorer le plus le sort des Terre-neuviens. Le ministre, le Gouvernement et tous les honorables députés savent bien dans quelles difficultés se débat depuis deux ans l'industrie de la pêche. Au vrai, ces difficultés ne

sont pas neuves, mais l'agriculture peut redresser en partie l'équilibre et donner à Terre-Neuve une meilleure économie.

M. le président: Il ne s'agit pas de pêche.

M. Browne (St-Jean-Ouest): Je parle de l'économie agricole. Voilà la rubrique et, si je ne parle pas de cela, je voudrais bien qu'on me dise de quoi il s'agit vraiment. Je ne fais qu'une comparaison. Je vois l'adjoint parlementaire sourire en m'entendant évoquer la question de la pêche, mais puisqu'il s'agit d'économie il est bien permis, je pense, de faire des comparaisons. L'agriculture, comme je l'ai déjà rappelé, était pratiquée bien davantage il y a trente ou quarante ans qu'en ce moment. Vers les 1910, il y avait plus de fermes qu'aujourd'hui autour de la ville de Saint-Jean, dont la population est de 60,000 et qui constitue par exemple un grand marché. Terre-Neuve importe des autres provinces beaucoup trop de denrées agricoles.

Le gouvernement provincial n'est pas en mesure de lancer un programme parce qu'il manque de direction. Il lui manque le personnel, les économistes, les agronomes instruits. J'espère qu'au cours de sa visite, le ministre le constatera et reviendra décidé à aider Terre-Neuve. Je ne crois pas que le cabinet renferme de ministre plus apte que celui de l'Agriculture à aider à améliorer l'économie de Terre-Neuve. Je l'exhorte depuis deux ans déjà à visiter Terre-Neuve et je puis lui dire qu'il n'est pas en cette enceinte de député plus heureux que moi de savoir qu'il s'y rendra. S'il met à contribution sa perspicacité et son expérience en vue d'étudier les conditions existant à Terre-Neuve, je crois que les Terre-neuviens en général en profiteront.

Le très hon. M. Gardiner: Comme mon ami le sait sans doute, nous avons envoyé trois ou quatre économistes à Terre-Neuve pendant la majeure partie de l'été dernier et nous poursuivons toujours notre enquête là-bas. Nous avons, il est vrai, retardé certains travaux relatifs à la production jusqu'à ce que le recensement soit terminé car il permettra de recueillir beaucoup de renseignements sur lesquels se fonderont nos études. Les économistes ont poursuivi là-bas des enquêtes sur les approvisionnements en vivres de l'île, leur provenance et la mesure dans laquelle l'île peut les produire. Tout cela influe sur l'avenir de l'agriculture dans la province. Pendant les trois ou quatre jours que je passerai là-bas au début de la semaine prochaine, j'étudierai la situation, dans la mesure où un séjour aussi bref permet de le faire. Je suis bien convaincu que je profiterai de mon voyage là-bas; je souhaite que l'île en profite aussi.